

SPORT ET RELIGION. Des champions qui lèvent les yeux au ciel ou qui se signent en entrant sur la pelouse...

Dieu est-il présent chez les sportifs de notre temps ?

À JUSTE titre, notre société est sourcilieuse sur les signes ostentatoires d'appartenance religieuse, dans le souci de respecter tolérance et laïcité. Pourtant, les commentateurs ne font jamais de remarques lorsque des footballeurs se signent en entrant sur la pelouse, transformée en bénitier, ou que des coureurs se prosternent sur la piste à la fin de leur course.

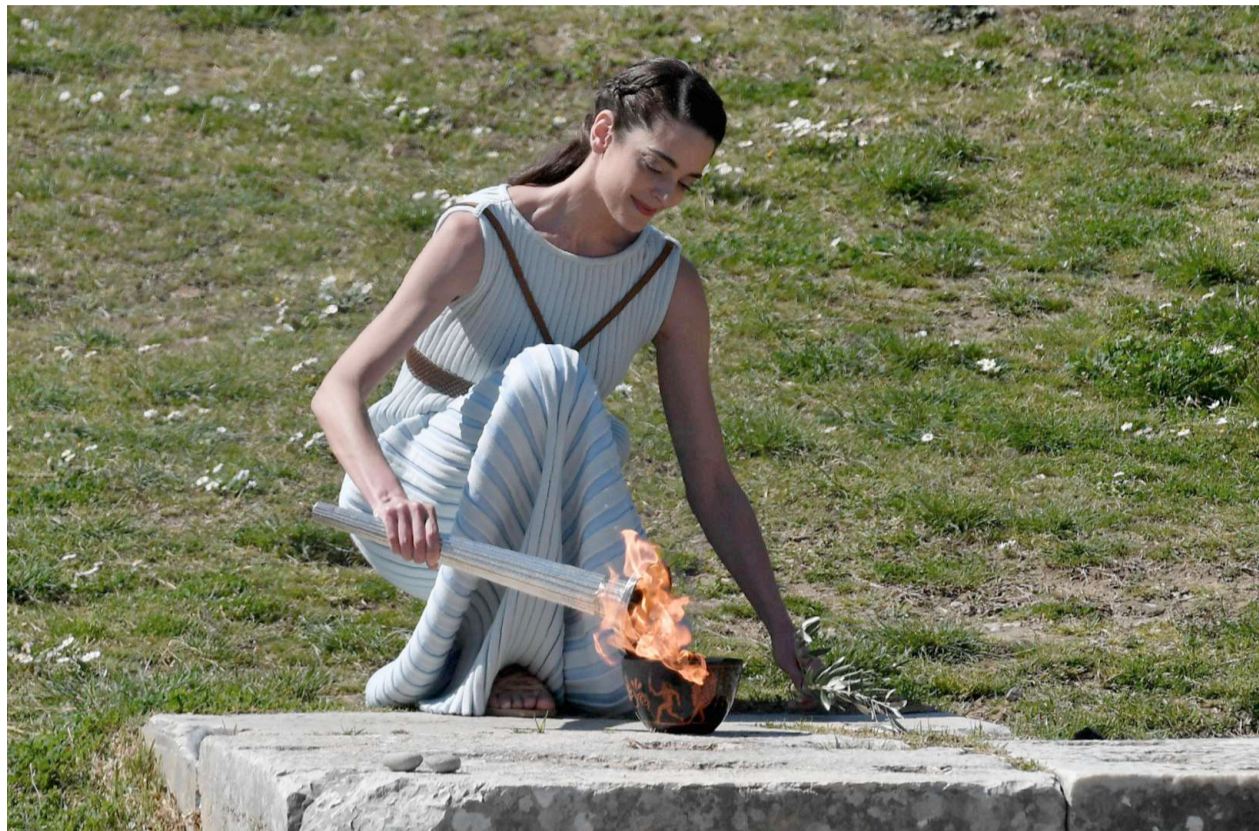
Quand ils ont marqué un but, certains ne manquent pas de se jeter à genoux, les yeux levés au ciel, ou de le montrer du doigt pour remercier je ne sais quel dieu, quand ce n'est pas Dieu lui-même qui y a mis la main. Certains restent figés un moment dans une extase, qui n'est pas sans rappeler celle d'une sainte Catherine.

Les commentateurs ne sont pas en reste : à Roland-Garros, le vainqueur embrasse la coupe comme le Saint Graal ; pour la grand-messe du football, la présentation de la coupe pastiche l'élévation du calice.

Hier et aujourd'hui

Une intervention efficace ? Voici le sauveur. Un but inattendu renverse le score ? Miracle. Une prestation parfaite ? État de grâce. Si le sportif n'est pas en forme et subit une série de revers, il vit son chemin de croix. Si une équipe souffre, c'est son calvaire. Un beau but foudroyant ? Le gardien est crucifié. Mais après une saison difficile, des échecs et des contre-performances, certains connaîtront la rédemption.

Les sportifs ne luttent pas pour honorer un dieu, ils sont les dieux du stade. Plus que les acteurs d'une cérémonie en l'honneur d'un dieu, ils en sont



→ Lors d'une reconstitution d'une cérémonie des Jeux olympiques à Olympie.

l'objet.

Cette association du sport et de la religion remonte à l'Antiquité. Les concurrents faisaient l'offrande de leurs efforts à la divinité qui, à son tour, favorise les meilleurs. À Olympie, c'est Zeus que les Jeux honoraient, à Delphes Apollon, Poséidon dans l'isthme de Corinthe, Hercule dans le vallon de Némée.

Que gagnait le vainqueur ? Une couronne de laurier, de pin, d'ache ou d'olivier, et des poèmes composés en leur honneur. Parfois, une statue dans leur village ou des cadeaux plus précieux. Et surtout la renommée pour lui-même, pour sa famille, ainsi que pour

sa cité. Une proclamation publique de victoire équivalait à une reconnaissance politique d'ordre international.

Les médailles et les bouquets de fleurs ont depuis remplacé les couronnes de feuillages, et la Une des journaux sportifs les poèmes. La célébrité d'un skieur rejaillit sur son village. Chacun, dans son fauteuil, jubile : « On a gagné. » Et les grandes puissances comptent les médailles comme une preuve de leur supériorité. À Rome, empereurs ou hommes politiques organisaient des jeux pour leur popularité ou leur campagne.

Hier, Hitler voulait faire des

Jeux olympiques de 1936 la célébration mondiale du nazisme, fête heureusement gâchée par l'athlète noir Jessie Owens. Aujourd'hui, les hommes politiques ne manquent pas d'assister aux grandes finales.

Corps et âme

Saint Paul est à Corinthe en 52, année des Jeux isthmiques. Dans sa première lettre aux habitants de cette cité, il utilise une métaphore qui leur parle : « Les athlètes courent pour une couronne qui va se faner, et nous, pour une couronne impérissable. Vous

savez bien que dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors, vous courez de manière à l'emporter. Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère. Ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas. Moi, si je cours, ce n'est pas sans fixer le but. Si je fais de la lutte ou si je boxe, ce n'est pas en frappant dans le vide. Mais je traite durement mon corps, j'en

fais mon esclave, pour éviter qu'après avoir proclamé l'Évangile à d'autres, je sois moi-même disqualifié. »

Autrement dit : « Prenez modèle sur les athlètes ! Et le prix que vous remporterez, c'est le Royaume de Dieu. » C'est dire qu'être chrétien, c'est sans comparaison avec l'effort d'un athlète, même vainqueur. Cette trêve éphémère que sont les Jeux donne une idée infime de ce que sera la paix donnée par Dieu à ceux qui s'aiment comme des frères.

Dans le même ordre d'idées, saint Ignace de Loyola, qui fut soldat, écrit les « Exercices spirituels », manuel d'un entraînement systématique et rigoureux de l'esprit.

Les sportifs de haut niveau n'ont-ils pas besoin d'une discipline sévère dans le domaine de la maîtrise de soi et de la concentration ? L'ascèse des ermites n'est pas non plus sans rappeler le régime strict des jockeys et des boxeurs.

Oserions-nous rapprocher du dopage le laurier qui mâchait la Pythie, qui rendait les oracles d'Apollon, ou les plantes hallucinogènes d'autres cultes ? Quant aux vapeurs grisantes de l'encens...

On peut se demander si Dieu n'a pas mieux à faire que de marquer des buts et surtout s'interroger sur l'idée même de Dieu. Si des concurrents ne sont pas de la même religion, est-ce un combat entre dieux ? S'ils sont de la même, pourquoi l'élu l'est-il ? Que demande le croyant dans ses prières ? De quoi remercier-t-il Dieu ?

O. et D. DELAUNEY

Billet spirituel

Ordination : « Toi, suis-moi »

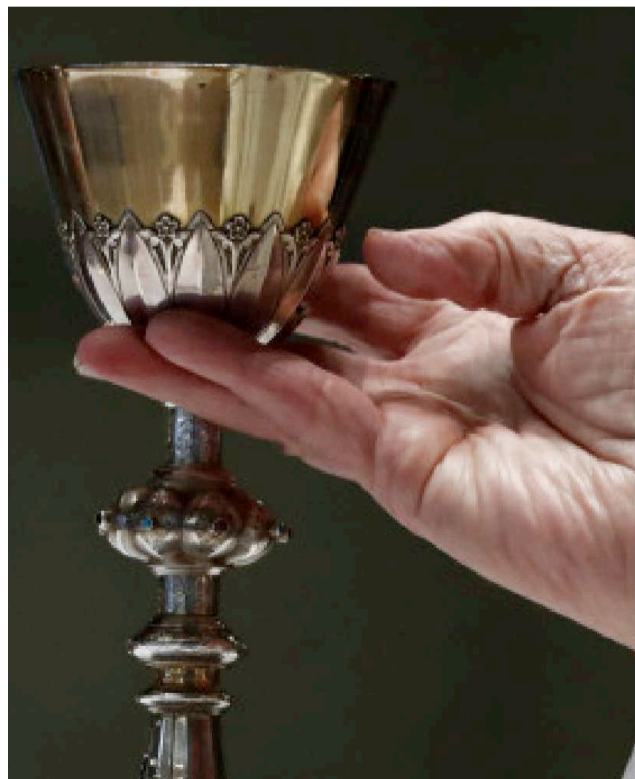
CE DIMANCHE 30 mai à 15 h 30 à l'abbaye cistercienne Notre-Dame-de-Grâce de Bricquebec sera ordonné prêtre frère Simon-Marie par Mgr Laurent Le Boulc'h. Sur le feuillet d'invitation est marqué : « Toi, suis-moi ». C'est une réponse de Jésus ressuscité à Pierre à propos de savoir ce qui pourrait advenir à un disciple : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe. Toi, suis-moi. » (en Jean 21, 22). Les appels de Jésus sont donc différents pour chacun. Frère Simon-Marie a entendu celui que Jésus lui adresse : « Toi, suis-moi. » Souhaitons à chacun d'entendre l'appel de Jésus et d'y répondre avec sa grâce.

Ce fut le cas particulièrement pour la Vierge Marie. Dimanche, nous fêtons la Visitation. C'est le moment où après avoir accepté la volonté de

Dieu, transmise par l'Ange Gabriel, que Marie, ayant Jésus en elle depuis quelques heures, va visiter sa parente Elisabeth pour l'aider dans ces trois derniers mois de grossesse (en Luc 1, 39-80). Lors de l'arrivée de Marie, Elisabeth exulte de joie sous l'action de l'Esprit Saint et fait des louanges à la mère de son Seigneur. Marie recueille la beauté et la vérité de ces paroles, mais elle ne les garde pas pour elle, elle les retourne à Dieu. « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante... »

Si nous aussi pouvions faire « visitation » en portant Jésus aux autres, en étant au service les uns des autres dans l'action de grâce : mon âme exalte le Seigneur !

Père Michel Levallois



→ Dans le football comme dans d'autres sports, le soulèvement d'une coupe pastiche l'élévation du calice.